

LAT. *ETHIMOLOGISTA* : NOTES POUR UNE HISTOIRE DU MOT*

Dans la métalangue des grammairiens latins, *etymologus* est le mot, emprunté au grec ἐτυμολόγος de tradition stoïcienne, qui désigne le « vocum originum indagator et explanator » selon la définition donnée par le *ThlL* (V.2 c. 891) et qui est employé pour la première fois par Varron pour désigner celui qui s'occupe des *principia verborum* (*ling. Lat.* VI 39 Riganti : si etymologus principia verborum postulet mille, de quibus ratio ab se non postcatur, et reliqua ostendat, quae non postulat, tamen immanem verborum expediat numerum ; gr. ἐτυμολόγος en *ling. Lat.* V 29 Collart : Tiberis quod caput extra Latium, si inde nomen quoque exfluit in linguam nostram, nihil *ad* ἐτυμολόγον Latinum, ut, quod oritur ex Samnio, Volturnus nihil *ad* Latinam linguam). Dans cette valeur, *etymologus* s'est conservé au Moyen Âge (cf. Guillaume le Breton, *Metr.* 643 ap. *LNed* III : 1808 E366 ; *RevBrit* : 172) et a survécu dans le lexique latin, à côté aussi d'*etymographus* (Hoven 1994 : 128 s.v. *etymographus*), jusqu'à la Renaissance.

Un traité sur l'orthographe des diphtongues latines, récemment reconnu dans le manuscrit Reims B.M.432 daté du dernier quart ou de la fin du XII^e siècle (Biondi 1997), nous offre — pour le moment — la première attestation du latin *ethimologista*. Pour la

* Je voudrais remercier le professeur Olga Weijers et Anne Grondeux pour les renseignements qu'elles ont si aimablement voulu me donner en vérifiant d'autres attestations du terme *ethimologista*, les professeurs Maria Patrizia Bologna, Emilio Peruzzi et Armando Petrucci, pour les nombreuses suggestions qui sont nées de leur lecture, ainsi que le professeur Marie-France Merger pour avoir courtoisement accepté de corriger la version française de cet article.

cohérence thématique avec laquelle *ethimologista* y est employé, cette attestation est remarquable non seulement du point de vue de la chronologie et de l'histoire du mot (un 'Kulturwort' qui appartient au vocabulaire de la linguistique de plusieurs idiomes modernes de l'Europe, cf. Zumthor 1958; Zamboni 1989: 9-10; Malkiel 1993), mais aussi parce qu'elle témoigne de la formation et de l'enrichissement de la métalangue de la réflexion linguistique au Moyen Âge.

Le manuscrit, écrit peut-être par un copiste français en minuscule carolingienne, est actuellement le *testis antiquior* de l'ouvrage d'un *magister* italien qui est connu sous le nom d'Apulée dans la *Summa quae vocatur Catholicon*, achevée par Jean de Gênes en 1286 (Lehmann 1927: 18, 98; après Biondi 1997: 82), où le dominicain cite Apulée à propos des graphies de *pulcher*, *sepulcrum*, *mihi* et *nihil*. Dans le manuscrit rémois on peut lire les deux traités couramment attribués à Apulée, le *De nota aspirationis* sur l'usage correct de <h> dans les mots latins et le *De diphthongis* sur l'orthographe des diphtongues; ce dernier, intégralement conservé dans le manuscrit, est amputé d'une partie considérable dans presque tous les autres témoins, aussi bien manuscrits¹ qu'imprimés, du XV^e siècle (Biondi 1998: 145-146), circonstance qui confirme l'importance de Reims B.M.432.

Dans le *De nota aspirationis* (A) et dans le *De diphthongis* (D) la matière orthographique est traitée avec des références directes et concrètes aux mots latins (ainsi qu'aux emprunts aux langues grecque et hébraïque) où la présence de la *nota aspirationis* et des diphtongues est objet de discussion. Les mots sont présentés selon un ordre identique dans les deux opuscules: les voyelles qui peuvent ou ne peuvent pas être *notatae* (*a*, *e*, *i*, *y*, *o*, *u*) ou les diphtongues (surtout *ae*, *oe*) sont considérées en combinant la position *principalis*, *terminalis* et *media* de la syllabe qui les contient et les lettres qui les suivent ou qui les précèdent et qui sont examinées selon l'alphabet. Ce schéma, dans la forme *a ante b*, *a ante c...*, est

1. Friedrich Osann a fondé son édition commentée sur quelques-uns de ces témoins avec le *De diphthongis* amputé (*L. Caecilii Minutiani Apuleii De orthographia fragmenta et Apuleii Minoris De nota aspirationis et De diphthongis libri duo*. Edidit et animadversionibus auxit Fridericus Osann Professor Gissensis, Darmstadii, sumptibus Car. Guil. Leske, 1826); pour cette édition et pour les polémiques qui l'ont suivie voir dans la bibliographie Biondi (1997: 65-68).

le même qui, reconnu depuis les études de Hurlbut (1933 : 258-259) et défini comme un 'vowel-system' par Kneepkens (1976 : 156-158), caractérise à partir du XI^e siècle les *regulae* de la prosodie latine et les *artes lectoriae* sur l'accent des mots latins, celles-ci destinées à l'enseignement et à la pratique monastique et liturgique de la *lectio plana*. Cette circonstance semble d'autant plus significative que l'identité du schéma, qui est considéré comme une des innovations des traités grammaticaux du Moyen Âge, peut offrir un indice chronologique et contribuer à définir des modèles structuraux et des affinités formelles entre l'ouvrage d'Apulée et une partie des œuvres linguistiques des XI^e et XII^e siècles. C'est, en effet, à cette époque-là — en tout cas au dernier quart ou à la fin du XII^e siècle au plus tard selon le témoin rémois — que l'on peut vraisemblablement situer la composition des traités du *magister* italien. Quant aux (quelques) indices textuels, ils semblent exclure une rédaction antérieure au début du XI^e siècle, mais ils admettent aussi une localisation différente — par exemple septentrionale — pour l'activité du grammairien que Paul Lehmann avait fixée aux XI^e-XIII^e siècles et localisée dans la région du Mont-Cassin à cause de la tradition manuscrite d'Apulée de Madaure (Lehmann 1927 : 16-20) et des nombreuses citations de Varron présentées par le *magister* (voir à ce propos Biondi 1998).

Dans l'architecture textuelle qui suit le schéma *a ante b*, Apulée ne présente pas les termes d'intérêt orthographique comme les éléments d'une liste d'*exempla* pour illustrer une règle de *recta scriptura*. Au contraire, presque tous les mots latins ou 'barbares' sont discutés, surtout si leur graphie prête à controverse, et les renseignements orthographiques suggérés résultent de la composition et de l'évaluation des données phonétiques, morphologiques et étymologiques que le *magister* atteste avoir reçues soit de la latinité — souvent à travers la médiation de Priscien et d'Isidore de Séville — soit grâce à des filières *recentiores* qui laissent entrevoir la contribution médiévale aux questions linguistiques posées par l'Antiquité (v. *infra*, p. 169 ss.). Ces remarques d'ordre phonétique, morphologique et étymologique sont employées et présentées d'une façon instrumentale, dans la mesure où elles peuvent légitimer une graphie avec la diphtongue ou la *nota aspirationis*. Et c'est justement dans ces cas-là que le *magister* montre à plusieurs

reprises qu'il connaît les données de la pensée linguistique ancienne et médiévale, bien souvent au-delà des compétences spécifiques concernant l'orthographe, et qu'il maîtrise une métalangue riche et articulée, dont *ethimologista* est un exemple.

Apulée fait allusion aux *ethimologistae* dans le *De diphthongis* quand il veut affirmer la légitimité de <ae> en *plaebs* et, dans ce but, il fait appel non seulement à l'usage écrit (*nonnullis in locis invenitur diptongatum*), mais aussi à la réflexion étymologique. Ce sont, en effet, les *ethimologistae* — affirme-t-il — qui justifient <ae> du latin *plaebs*, en considérant que ce mot est un emprunt au grec *plasion* au sens du lat. *pluralitas* (f. 95^v.16-21):

Plēbs quoque nonnullis locis invenitur diptongatum et iure quantum ad originem. A graeco enim plasion quod pluralitatem significat hanc dictionem ortam ethimologistę testantur. Sed hanc diptongum aperte Priscianus prohibere videtur cum dicit ante duas consonantes finales reperiri non posse ante duplicem autem posse ut fex faux.

Étant donné /a/, en effet, le grec *plasion* impliquerait d'une manière cohérente <a> et la diphtongue <ae> dans le terme latin équivalent².

2. L'étymologie *a pluralitate* est proposée pour *plebs* par Isidore (*etym.* IX 4.9 Reydellet: *plebs autem dicta a pluralitate: maior est enim numerus minorum quam seniorum*) et est connue — avec d'autres — par la lexicographie médiévale, en particulier Papias (*Vocabulista* s.v. *plaebs*), Hugutio de Pise (Riessner 1965: 53-54 s.v. *fluo*) et Jean de Gênes (*Catholicon* s.v. *plebs*). Apulée montre qu'il considère comme primordiale pour *plaebs* l'*interpretatio* grecque où il reconnaît un emprunt à *plasion*, interprétation à laquelle il fait suivre la remarque sémantique gr. *plasion* = lat. *pluralitas* que, couramment et dans les formes ἀπό τοῦ πλείστον/-ου, on lit à propos des *Pl(e)iades*. Pour ce rapprochement, Apulée peut avoir utilisé encore une fois Isidore (*etym.* III 71.13 Lindsay: *Pliades a pluralitate dictae, quia pluralitatem Graeci ἀπό τοῦ πλείστον appellant*; cf. aussi CGL IV 145.19: *stellae ἀπό τοῦ πλείστον, id est a pluralitate dictae sunt*; GlossL. III Abstr. PL 29; et Isid. nat. 26.6 Fontaine: *Pleiades ... ex pluralitate vocatae sunt quia pluralitatem Graeci πλειότητα appellant*), qui résume Grégoire le Grand (*mor. in Job XXIX.31.67* Adriaen CCSL 143B: *Pleiades stellae ἀπό τοῦ πλείστον, id est a pluralitate uocatae sunt. Ita autem uicinae sibi et diuisae sunt conditae, ut et simul sint; et tamen coniungi nequaquam possint, quatenus uicinitate quidem coniunctae sint, sed disiunctae*; v. Fontaine 1959 II: 522-523, 529; pour d'autres étymologies v. Maltby 1991: 480 s.v. *Pleiades*). Dans ce cas, il faudrait pourtant penser qu'Apulée a accueilli la combinaison des étymologies distinctes de *plebs* et de *Pl(e)iades* et, pour justifier *plasion* apulien, il faudrait peut être supposer une erreur de lecture du gr. (ἀπό τοῦ) πλείστον (ou *sim.*) dans sa source ou par le copiste du manuscrit rémois. Pourtant, je ne pourrais pas exclure l'influence ni du gr. πλησίον dans Hyg. *fab.* 192.4 Rose: *quia plures essent Pleiades dictae, nonnulli existimant ita nominatas quia inter se coniunctae, quod est πλησίον* (cf. astr. 2.21.2 Viré:

Dans ce contexte, *ethimologistae* désigne ceux qui *ethimologizant* et maintient la valeur technique qui caractérise les dérivés plus anciens en *-ta* que le latin tardif et chrétien continue encore à emprunter aux *nomina agentis* grecs en *-τᾱς/-της* (par exemple *grammatista* < gr. γραμματιστής au II^e siècle ou *soloecista* < gr. σολοικιστής connu par saint Jérôme) qui, souvent, ne sont pas isolés mais sont liés à un verbe correspondant en *-izo (-isso)* < gr. -ίζω³. Cependant, c'est surtout à partir du VIII^e siècle que le suffixe *-ista* montre son acclimatation et sa plus grande productivité⁴ et qu'il témoigne d'un processus d'induction morphologique qui augmente le lexique latin de néologismes formés sur des radicaux grecs, latins ou germaniques. À cette autonomie fonctionnelle du formant on doit, par exemple, la création de « *legista* et *negocista* sur un radical latin, *mandrita* "berger" et *metrista* "poète" sur un radical grec, *marchionista* "marquis" et *mordrita* "meurtrier" à partir du germanique » (André 1971 : 92), autant de termes qui sont tous indépendants d'un modèle grec en *-ιστής*.

Mais l'enrichissement lexical connu par le latin de cette époque prélude par ailleurs à celui qui, à partir des XI^e-XII^e siècles et encore plus au XIII^e siècle, voit le vocabulaire médiéval s'accroître de nombreuses créations en *-ista* pour désigner des rôles professionnels et des compétences spécialisées du nouveau panorama culturel qui est en train de se constituer autour des écoles pré-universitaires et pour celles-ci, ainsi que pour les premières universités (Billanovich 1965 : 143-155 ; Norberg 1968 : 89-90 ; Prinz 1970 : 12-13 ; 1978 : 251 ; Stotz 2000 : 275-277 § 36).

Aux néologismes latins comme *auctorista* (Campana 1946 ; Billanovich *loc. cit.* ; Seriacopi 1998), *donatista* (*RevBrit* : 722 s.v. *Donatista* 2), *priscianista* (par exemple Pierre Hélie, *Summa*

quare, quod plures idem senserint, Pleiadas dictas), surtout parce que Hygin admet un rapport entre *πλησίον* (très proche du *plasion* translittéré d'Apulée) et *plures/pluralitas*, ni, comme l'on me propose, du gr. *-πλασιο-* qui en grec est connu dans des composés comme *πολυπλασιος -α -ον*, *διπλασιος -α -ον*, *δεκα-* etc. En tout cas l'étymologie *pl(a)ebis a plasion* maintient son isolement et, peut-être, sa nouveauté.

3. André (1971 : 91-92). Pour les emprunts latins aux verbes grecs en *-ίζω* v. en part. Weise (1882 : 46-47) ; Funck (1886) ; Leumann (1948) ; (1968 : 10) ; (1977 : 551-552 § 414.8) ; Väänänen (1963 : 54 § 95 ; 95 § 193) ; Mignot (1969 : 330-339) ; d'autres renseignements bibliographiques dans Stotz (2000 : 385-391 § 104).

4. En effet, avant cette époque, les seuls dérivés en *-ta* créés par le latin chrétien depuis le III^e siècle sont les noms des membres de sectes hérétiques (toujours au pluriel), v. André (1971 : 97-102) ; Gusmani (1986² : 158).

super Priscianum, I 285.26-29 Reilly) ou encore *quaestionista*, *canonista*, *decretista*, *iurista*, *artista*, on doit ajouter l'apuléien *ethimologista*. On peut le considérer comme un produit de l'extension analogique du suffixe *-ista*, qui était suffisamment représenté par un ensemble de dérivés fonctionnellement et sémantiquement cohérent. Ainsi on pourrait penser que la diffusion et le succès de ces mots ont déterminé (ou du moins favorisé⁵) la création d'une dénomination alternative et potentiellement concurrentielle d'*etymolog(ic)us* qui, avec *etymologia*, remplissait depuis longtemps un domaine sémantique où le Moyen Âge montrait toute l'étendue de sa dette envers la tradition latine.

Mais pour *ethimologista*, qui jusqu'à présent n'a pas de successeurs dans le lexique latin du Moyen Âge ni dans celui de la Renaissance (il est enregistré seulement au XVII^e siècle en *RevBrit*: 172 s.v. *etymum* [a.1620] et en *GHung*: 247), on peut suggérer un parcours alternatif. Sans rien dénier au modèle offert par les créations sérielles en *-ista*, il ne faut pas sous-évaluer que c'est justement le vocabulaire de la linguistique médiévale, en particulier celui de la réflexion étymologique, qui s'enrichit d'une autre unité lexicale bien avant la fin du XII^e siècle.

Dans la *Summa super Priscianum*, en traitant du chapitre *De voce des Institutiones grammaticae* (Rosier-Catach 1993), Pierre Hélié atteste le verbe *ethimologizo* (I 70.91-94 Reilly):

Est vero ethimologia compositum nomen ab ethimo quod interpretatur 'verum' et logos, quod interpretatur 'sermo', ut dicatur 'ethimologia' quasi 'veriloquium', quoniam qui ethimologizat 'veram', id est, primam vocabuli originem assignat⁶.

5. Il suffirait de rappeler la liste de mots en *-ista* donnée par Aimeric de Gastinaux dans son *Ars lectoria*, qu'il déclare achevée en 1086 (Reijnders 1972 III: 154): *et quedam, si s habent, ut 'arista, balista, sophista, lanista, baptista, psalmista, citharista, timpanista, organista, Priscianista, Donatista, Lucanista'*. On peut lire une série analogue dans l'*Ars lectoria* anonyme éditée par Sivo (1990: 104 ll. 1117-1120): *Similiter 'compotista, timpanista, organista, psalmista, evangelista, baptista, Donatista, Pri<s>cillianista, sophista, agonista, cytharista, Priscianista, Therentianista, Lucanista'*.

6. Pour d'autres attestations d'*ethimologizo* dans Pierre Hélié v. *Summa* I 65.6-7 (*infra*, p. 167) et I 209.45-47 Reilly (à propos des étymologies de *nomen*): *Post descriptionem vero nominis ethimologizat Priscianus hoc nomen quod est 'nomen' et duplicem ponit ethimologiam, quarum una graeca est, altera latina*. Ensuite *ethimologizo* est connu sous différentes formes (*ety/ethimologizo, etymolog(i)are*) aussi par Hugutio de Pise, Jean de Gênes, Roger Bacon. Pour ces attestations et pour d'autres

Il semblerait limitatif de considérer *ethimologizo* simplement comme un des nombreux néologismes en *-izo* qui apparaissent au Moyen Âge⁷, parce que ce verbe « témoigne de la reconnaissance de la procédure étymologique comme une activité spécifique conçue comme toute méthode d'explication de l'origine et de la forme des mots » (Buridant 1998 : 16). Pierre Hélie emploie *ethimologizo* d'une façon technique qui découle d'une idée d'étymologie entendue non seulement comme procédure de recherche sur les mots et comme moyen de connaissance du réel, mais aussi comme objet autonome et comme lieu destiné à la réflexion sur la langue et sur ses mécanismes (Reynolds 1996 : 84), et il assigne cette activité au *gramaticus*, selon ce qu'on lit à propos de l'étymologie de *vox* donnée par Priscien (*Summa super Priscianum* I 65.6-7 Reilly) : [*Priscianus*] *ad ultimum, ethimologizat nomen vocis more gramatici*⁸.

De la même façon, *ethimologista* aussi peut témoigner de cette idée d'*ethimologia* comme procédure et comme objet, parce qu'il désigne et dessine une catégorie 'professionnelle' définie et distincte des autres puisque le *magister* peut s'adresser à elle en tant qu'autorité (par exemple, les *ethimologistae* ne coïncident pas nécessairement avec les *orthograph(ic)i*). En même temps ce terme montre, comme *ethimologizo*, la prolifération lexicale d'une famille sémantique qui s'enrichit dans la mesure où la théorie et la pratique étymologiques constituent les moments d'une *scientia* désormais autonome qui se modifie, dynamiquement, et qui a un rôle de premier ordre tant parmi les différentes composantes de la *grammatica* que, plus généralement, dans la formation culturelle des XI^e-XII^e siècles.

Sans donc pouvoir indiquer un *prius* chronologique, un lien entre *ethimologizo* et *ethimologista* semble possible. Il pourrait rendre compte de la création des deux mots, laissant suggérer que

plus récentes v. *LNed* (III : 1808 E366 s.v. *etymologizo*); *LPol* (III.8 : c. 1211, s.v. *etymologizo, etymologizatio*); *DBrit* (I : 811-812 s.v. *etymologare*); *RevBrit* (: 172 s.v. *etymum*); *LLMA* (: 349); *MLLm* (382 s.v. *etymologizare*); Weijers (1991 : 75-76, 80); Buridant (1998 : 14-16).

7. Pour ces créations voir en particulier Norberg (1968 : 73-74); Bagola (1988 : 222-225); Stotz (2000 : 385-391 § 104).

8. Sur ce point v. aussi le passage concernant le chapitre *De voce* dans les *Glosae* de Guillaume de Conches (Rosier-Catach 1993).

le système linguistique du latin médiéval a permis d'établir un rapport d'analogie proportionnelle semblable à celui de couples tels que *syllogizo* / *syllogista* et que ce rapport, pour *ethimologizo* et *ethimologista*, serait primordial à l'égard des séries distinctes de dérivés en *-ista* ou en *-izo*.

Avec *ethimologizo*, dans le passage concernant le *de voce*, Pierre Hélie explique *ethimologia* comme *quasi veriloquium*, en renvoyant à la tradition cicéronienne (Cic. *Top.* 35) par le moyen d'Isidore. Mais à côté de cette définition il propose une conception différente et nouvelle de l'étymologie en ces termes (*Summa super Priscianum*, I 70.87-96 Reilly):

Ethimologia ergo est expositio alicuius vocabuli per aliud vocabulum, sive unum, sive plura magis nota, secundum rei proprietatem et litterarum similitudinem ut 'lapis' quasi 'ledens pedem', 'fenestra' quasi 'ferens nos extra'. Hic enim rei proprietates attenditur et litterarum similitudo observatur ... Differt autem ab interpretatione que est translatio de una loquela in aliam. Ethimologia vero sepius fit in eadem loquela.

Cette formule est d'autant plus significative qu'elle témoigne du débat concernant le statut et les limites de l'*ethimologia* par rapport aux procédures de *derivatio*, *compositio* et *interpretatio* dont on rencontre aussi un écho, au XII^e siècle, dans les gloses sur Priscien *Promisimus* et *Tria sunt*⁹ et, plus tard, dans Hugutio de Pise et d'autres lexicographes. Et même si, comme on l'admet depuis les études de Richard Hunt (1958 ; 1980), dans la *Summa super Priscianum* «cette définition n'a pas de valeur opératoire»¹⁰, la conception de l'étymologie comme *expositio alicuius vocabuli per aliud vocabulum* représente un changement de perspective pour la réflexion linguistique au Moyen Âge, une différente 'Blickrichtung' comme le soulignait bien Roswitha Klinck : «Die Ausführungen des Petrus Helie ... bezeugen eine völlig andere Einstellung. Der Autor hebt selbst durch eine Wiederholung hervor, was er für das Wesentliche eines etymologischen Bezuges hält : *proprietates rei* und *litterarum similitudo*. Nicht nur die Verwandtschaft des Laut-

9. V. en part. encore Hunt (1958 : 270-273) ; Klinck (1970 : 13-19 et *passim*) ; Weijers (1990 : 200-201) ; (1991 : 73-82) ; Rosier-Catach (1993).

10. V. aussi Rosier-Catach (1998 : 221).

bildes soll gewahrt werden, auch die Dingbedeutung eines Wortes muß in der Etymologie wiederkehren »¹¹.

Les traités apuléiens ne semblent pas non plus étrangers à cette idée d'*ethimologia*, conçue d'une façon innovatrice comme recherche d'une motivation intrinsèque au mot et de l'essence de sa référence, se fondant sur la convergence entre la *rei proprietas* et la *litterarum similitudo*, ce qui peut non seulement renforcer l'idée d'un rapport culturel entre *ethimologizo* et *ethimologista*, mais aussi autoriser l'hypothèse proposée ci-dessous d'un lien concret entre ces deux mots.

Il est évident, en effet, que dans sa compilation orthographique Apulée hérite des acquis et des procédures étymologiques de l'Antiquité, à l'aide des *tropoi* de la tradition stoïcienne véhiculés par les *Principia dialecticae* augustiniens¹² et, surtout, par la synthèse encyclopédique d'Isidore de Séville¹³. Ainsi, il n'est pas étonnant de lire, dans ses traités, l'étymologie *ex origine* de *homo ab humo* que l'*Ysidorus etymologicus* tire de l'exégèse biblique (*Gen. 2.7*; Klinck 1970: 48, 72-75), ou celle *ex nominum derivatione* proposée pour *Graecus dictum a Graeco rege* (Isid. *etym.* IX 2.69 Reydellet: *Greci ante Tessali a Tessalo, postea a Greco rege Greci sunt nuncupati*; Maltby 1991: 262).

Mais, à ce vaste héritage de théories et de contenus transmis par le monde latin, Apulée ajoute et mêle, jamais de façon mécanique, plusieurs étymologies qui, étant inconnues de l'Antiquité, doivent être considérées comme le produit d'une élaboration nouvelle et toute médiévale de cet héritage. Ainsi, il emploie Isidore et le trope *per efficientiam* pour justifier la diphtongue <ae> en *aeger quod*

11. Klinck (1970: 13-14); voir aussi par exemple (Klinck 1970: 15): « Schon die Feststellung Petrus Helies, daß die *etymologia* eine *expositio* sei, entfernt sich von den herkömmlichen Etymologiedefinitionen ... Erklärtes Ziel der Etymologie ist bis Petrus Helie das Ursprungswort. Bei ihm hat sich die Blickrichtung der *etymologia* verändert. Das Wort wird nicht mehr nach seinem Ursprung befragt. Petrus Helie löst die Etymologie aus ihren sprachwissenschaftlichen Bindungen, um sie dem Bereich der *expositio* unterzuordnen ». Sur l'étymologie comme *expositio* v. en part. Hunt, *loc. cit.*; Klinck (1970: 13-22, 65-70 et *passim*); Niederehe (1976); Zamboni (1989: 24-28); Weijers (1989: 147-149); (1991: 73-82); Reynolds (1996: 82-87); Rosier-Catach (1998: 221-229).

12. En part. Klinck (1970: 45-57); Amsler (1989: 44-55, 138-139).

13. En part. de Poerck (1970); Amsler (1976); Fontaine (1978; 1981); Schweickard (1985).

acrius agit ex infirmitate (Isid. *etym.* X 12 Lindsay: *aeger, quod agatur infirmitate tristitia ad tempus*¹⁴), mais il enregistre également une interprétation alternative qui, en appliquant la *translatio vicinitatis*, explique *aeger ab ago κατὰ ἀντίφρασιν* (D, f. 92^r.15-17): *Trahit autem eger a sui diphtongi ab ago verbo a quo oriri perhibetur. Dicitur enim ab agendo catha antifrassin quod egrorum sit actione vacare.* On doit admettre que cette interprétation, que la tradition latine ignorait, était répandue aussi au niveau scolaire et que, plus généralement, les discussions et les exercices sur l'étymologie étaient entrés et étaient devenus courants même dans les traités des XI^e-XII^e siècles qui étaient destinés à la formation grammaticale et linguistique. Jusqu'à présent, en effet, on peut lire l'étymologie *κατὰ ἀντίφρασιν* connue par Apulée aussi dans l'*ars* anonyme du manuscrit Bergame MA 144, daté de la première moitié du XII^e siècle, voire des dernières années du XI^e s., et rédigé par un copiste français (Lo Monaco 1998 ; f. 57^v.22-58^r.1) : *heger quare diptongatur ? Quia deriuatur ab ago in quo est a. Nam aeger dicitur ab agendo cata antifrassin idest per contrarium eo quod parum possit agere* (et f. 58^r.5-6: *ita etiam heger quod deriuatur ab ago per antifrassin ... id est eo quod parum agat*).

La coexistence de contenus et de types diversifiés de pratiques étymologiques, aussi bien reçus de la latinité que formés en appliquant les tropes traditionnels pour créer de nouvelles solutions explicatives comme pour *aeger*, n'est pas rare dans l'ouvrage d'Apulée. Il est vrai que ce *magister* suit une perspective argumentative, instrumentale et horizontale quand il recueille et organise dans son *compendium* toutes ces données différentes ; il les évalue et s'en sert en fonction des éléments qu'ils offrent en faveur de la graphie correcte d'un mot. Cependant, cette coexistence pourrait être expliquée aussi comme le reflet de la découverte de toutes les relations différentes et possibles que le mot entretient avec d'autres unités linguistiques. Elle pourrait ainsi témoigner d'une étymologie qui n'est plus conçue seulement comme recherche de l'*origo verborum* selon la tradition ancienne, mais aussi comme procédure cognitive qui saisit synchroniquement la réalité ou les réalités que chaque mot désigne. Et tout cela parce que dans cette

14. Cf. *GlossL. I Ansil.* AE 53 ; Pap. *Elementarium*, I AE 10 de Angelis.

prolifération linéaire de matériaux étymologiques et dans leur utilisation nullement chronologique, le *De nota aspirationis* et le *De diphthongis* montrent plusieurs exemples d'une procédure étymologique qui recherche une convergence entre le côté sémantique et le côté formel du mot, à travers le repérage de correspondances formelles entre le mot et ses référents, et qui est apparemment très semblable à l'idée d'*ethimologia* décrite par Pierre Hélié comme *expositio alicuius vocabuli per aliud vocabulum*.

Cette *ethimologia*, qui tire le signifié d'un terme à l'aide de procédures synchroniques comme la paraphrase ou la décomposition du signifiant *per litteras, per syllabas, per dictiones*, en recherchant des ressemblances formelles au moyen de rapprochements graphiques, peut expliquer les nombreuses étymologies qui, dans les deux traités, sont introduites par la formule *quasi*¹⁵. Cela est dû au fait que, à côté de celles de tradition isidorienne comme *humilis quasi humi acclinus*¹⁶ à propos de laquelle Jean de Gênes précisera (*Catholicon s.v. humilis*): *Et est ethimologia*, Apulée en atteste d'autres qui renvoient à des interprétations qu'on doit considérer comme courantes dans la réflexion orthographique qui se développe aux XI^e et XII^e siècles.

Dans l'étymologie (Reims B.M. 432 A, f. 87^v.11) *Ospes ospitis quasi ostium petens vel ospicium*, par exemple, Apulée analyse *ospes* en le décomposant en deux éléments morphologiques (*ostium* ou *ospicium* et *peto*) qui offrent une ressemblance formelle avec l'*explanandum* et où *peto* est inconnu aussi bien à Isidore¹⁷ qu'à la tradition qui, jusqu'à Guillaume le Breton et au *Graecismus*, explique *ospes* comme *qui suscipit et qui suscipitur* ou comme *qui recipit et qui recipitur*. Par contre, la même segmentation qu'on lit chez Apulée est proposée par le *magister* de l'*ars* du manuscrit de Bergame (MA 144, f. 73^r.17 ss.): *hospes quare aspiratur? Quia deriuatur ab hostio quod similiter aspiratur. Nam*

15. Sur ce type d'étymologie v. en part. Klinck (1970: 65-70); Rosier-Catach (1998: 101).

16. Isid. *etym.* X 115 Lindsay: *humilis, quasi humo adclinis*. Cf. *CGL* V 110.8: *Humilis quasi humo adclinis*; Pap. *Vocabulista s.v. humilis*: *Humilis abiectus ignotus quasi humo accliuis dictus*; Pap. *Elementarium*, I AD 19 de Angelis: *adclinis iacens vel humilis, ab adclinare*, cf. *GlossL. I Ansil.* AD 40; 41; *CGL* II 564.44); Osb. *Deriv. I H* I.24; Weijers (1996: 236): *Adclinis iacens, humilis*; Balb. *Catholicon s.v. humilis*.

17. Isid. *etym.* X 196 Lindsay: *Ospes, quod inferat ostio pedem. Ospes, facilis, aptus et ostio patens*.

hospes quando stat pro eo qui suscipitur dicitur quasi hostium petens. Quando uero stat pro eo qui suscipit dicitur quasi hostium praebens, et elle connaît un certain succès puisqu'on la retrouvera plus tard chez Guillaume le Breton (*Summa* I 315 Daly - Daly) et chez Jean de Gênes, qui souligne et précise (*Catholicon* s.v. *hospes*): *autem dicitur hospes quasi hostium petens ethymologia est*.

C'est au même principe de segmentation qu'on doit aussi l'étymologie (Reims B.M.432 *D*, f. 93^r.13-14) *c<a>ecus quasi captus oculis* qu'Apulée enregistre: *vel ut quidam volunt quasi carens luce dicitur et ideo per ae notatur*, à côté de celle *ex causa* de tradition isidorienne¹⁸, pour légitimer <ae> et la graphie diphtonguée *caecus* au lieu de *cecus*. Dans *c<a>ecus quasi captus oculis*, en effet, l'adhésion *litteralis* entre l'*explanandum* et les éléments de sa décomposition 'spéculative' (*captus oculis*) est majeure par rapport à celle que l'étymologie isidorienne semble offrir et est recherchée même à travers une expression latine traditionnelle comme *captus oculis*¹⁹.

Ces cas — et bien d'autres analogues — montrent que les traités apuléens et certains milieux de l'éducation scolaire des XI^e-XII^e siècles (représentés aussi par l'*ars* anonyme de Bergame) accueillent, avec l'héritage des théories et des étymologies reçues par la tradition latine, de nouveaux contenus qui résultent de types diversifiés d'analyse et de pratique étymologique et qui les supposent. Ils découlent d'une exigence d'adéquation de la désignation à la *res* qui procède en décomposant le mot en unités porteuses d'une ressemblance graphique (au moins partielle) avec

18. Isid. *etym.* X 60 Lindsay: *Caecus appellatus, quod careat visum* (voir l'apparat: *visum A visu BCT lumen K*). Sources latines en *ThlL* III c. 42 ss. s.v. *caecus*; Maltby (1991: 91 s.v. *caecus*). C'est de ce passage isidorien que dépendent aussi Papias (*Vocabulista* s.v. *caecus*: *Caecus dictus quod careat uisu*), Guillaume le Breton (*Summa* I 115-116 Daly - Daly s.v. *cecitas*: *cecitas dicitur carentia visus...*) et Jean de Gênes. L'*ars* anonyme de Bergame (ms. MA 144, f. 57^v.1-2) connaît cette étymologie: *Cecus quare diptongatur? Quia componitur a careo in quo est a. Nam cecus dicitur quasi carens oculis uel quasi carens luce*.

19. Par exemple, *captus oculis* est attesté dans Non. 449 Müller: *Caecum non solum oculis captum, sed et insidiosum et occulte malum et tacitum vel latens quid dicendum veteres aestimaverunt*, et est connu de la culture chrétienne (Ambr. *contra Auxent.* X 87.103; Aug. *conf.* X 34; Hier. *ep.* LXVIII.2 677); sources dans *ThlL* III c. 340 s.v. *capio*, *PLDatabase* et *CLCLT* (version 2000).

l'*explanandum*. Pour cette raison ils peuvent rappeler la convergence entre la *rei proprietas* et la *litterarum similitudo* qui, selon Pierre Hélié, est l'*ethimologia*. Les traces d'une application de cette idée d'étymologie qui, pour citer encore une fois Jean de Gênes, *alludit enim significationi trahendo argumentum per litteras vel per sillabas aliunde*, émergent aussi dans ce *compendium* de tropes et de matériaux étymologiques mis au service de la *proprietas* graphique qui est celui du *magister* Apulée. Au niveau métalinguistique, un indice de ces innovations peut être entrevu dans la présence du néologisme *ethimologista*, dont le lien possible avec *ethimologizo* de la *Summa super Priscianum* témoigne aussi de la formation d'un 'ensemble lexical' cohérent et articulé qui, d'après Paul Zumthor, « implique la constitution, au moins embryonnaire, d'une discipline de recherche » (Zumthor 1958 : 881).

RÉSUMÉ. — Dans le *De diphthongis* attribué à un grammairien médiéval Apulée et conservé dans le manuscrit Reims B.M.432 (dernier quart ou fin du XII^e s.) on lit la plus ancienne attestation, jusqu'à aujourd'hui, du latin *ethimologista*. Dans cette étude on s'est proposé de suggérer un lien tant formel que culturel entre *ethimologista* et une autre création qui enrichit le vocabulaire de la linguistique médiévale, le verbe *ethimologizo* connu dans la *Summa super Priscianum* de Pierre Hélié. Ces néologismes peuvent refléter un moment de la pensée linguistique où l'étymologie, reconnue comme partie intégrante de la grammaire, acquiert un statut autonome comme procédure de recherche et comme objet, et on a cherché à montrer, dans l'ouvrage du grammairien Apulée, les traces non seulement des pratiques et des contenus étymologiques transmis au Moyen Âge par l'Antiquité latine, mais aussi celles de l'idée d'*ethimologia* comme *expositio alicuius vocabuli per aliud vocabulum* selon la définition donnée par Pierre Hélié.

Bibliographie

ABRÉVIATIONS :

- CCSL* *Corpus Christianorum, Series Latina*, Turnhout : Brepols, 1953-.
- CGL* *Corpus Glossariorum Latinorum*. Ediderunt Goetz, Georgius — Loewe, Georgius, I-VII, Lipsiae - Berolini : Teubner, 1888-1923 ; réimpr. Amsterdam : Hakkert, 1965.
- DBrit* Latham, Ronald Edward et alii eds. 1975. *Dictionary of Medieval Latin from British Sources Prepared by R. E. Latham, M. A.*, London : Oxford University Press.
- GL* *Grammatici latini*. Ediderunt Henricus Keil I-VII, Hermannus Hagen VIII (*Anecdota Helvetica*), Lipsiae : Teubner, 1855-1880 ; réimpr. Hildesheim : Olms, 1961 et 1981.
- GHung* Bartal, Antonius ed. 1901. *Glossarium Mediae et Infimae Latinitatis Regni Hungariae iussu et auxiliis Academiae Litterarum Hungaricae condidit*, Lipsiae - Budapestini : Teubner ; réimpr. Hildesheim : Olms, 1971.
- GlossL.* *Glossaria Latina iussu Academiae Britannicae edita*. Ediderunt Lindsay, Martin Wallace - Mountford, James Frederick - Whatmough, Joshua et alii eds. 1926-1931. vol. I-V, Parisiis : Les Belles Lettres ; réimpr. Hildesheim : Olms, 1965.
- LLMA* Blaise, Albert ed. 1975, *Lexicon Latinitatis Medii Aevi praesertim ad res ecclesiasticas investigandas pertinens. Dictionnaire latin-français des auteurs du Moyen-Âge* ; réimpr. Turnhout : Brepols, 1986.
- LNed* Fuchs, Johan Wilhelm - Weijers, Olga - Gumbert, Marijke et alii eds. 1977. *Lexicon Latinitatis Nederlandicae Medii Aevi*, Leiden : Brill.
- LPol* Plezia, Marian ed., *Lexicon Mediae et Infimae Latinitatis Polonorum*, Warszawa - Kraków - Gdąnsk : Academia Scientiarum Polona, 1953.
- MLLm* Niermeyer, Jan-Frederik ed. 1955-1976. *Mediae Latinitatis Lexicon minus composuit J. F. Niermeyer ... perficiendum curavit C. van de Kieft*, Leiden : Brill ; réimpr. 1984.
- RevBrit* Latham, Ronald Edward ed. 1965. *Revised Medieval Latin Word-list from British and Irish Sources Prepared by R. E. Latham, M. A.*, London : Oxford University Press ; réimpr. 1973 ; 1980 avec Supplement.
- ThL* *Thesaurus linguae Latinae*, Lipsiae : Teubner, 1900-.

SOURCES PRIMAIRES :

- Aim.ars* Reijnders, Harry F. 1972. « Aimericus *Ars lectoria* (III) », *Vivarium* 10. 124-176.

- Anon.ars Sivo, Vito ed. 1990. *Anonymi Ars lectoria e codice Parisino Latino 8499*, Bari : Levante (πίνακες 1).
- Balb.Catholicon Ioannis de Ianua, de Balbis, *Summa quae vocatur Catholicon*, editio princeps Moguntiae : 1460 (réimpr. Farnborough : Gregg International Publishers, 1971).
- Guil.Bret.Summa Lloyd W. Daly - Bernardine A. Daly eds. 1975. *Summa Britonis sive Guillelmi Britonis Expositiones vocabulorum Biblie*, I-II, Padova : Antenore.
- Hyg.fab. Rose, Herbert Jennings ed. 1933. *Hygini Fabulae* Recensuit, prolegomenis commentario appendice instruxit H.I. Rose, Luguduni Batavorum : apud A. W. Sijthoff.
- Hyg.astr. Viré, Ghislaine ed. 1992. *Hyginus De astronomia* edidit Gh. Viré, Stutgardiae et Lipsiae : Teubner.
- Isid.etym. Reydellet, Marc ed. 1984. *Isidore de Séville Étymologies livre IX. Les langues et les groupes sociaux. Texte établi, traduit et commenté par Marc Reydellet*, Paris : Les Belles Lettres.
- Lindsay, Wallace Martin ed. 1911. *Isidori Hispalensis Etymologiarum sive Originum libri XX recognovit brevisque adnotatione critica instruxit W.M. Lindsay*, I-II, Oxonii : Oxford Clarendon Press.
- Isid.diff. Codoñer, Carmen ed. 1992. *Isidorus Hispalensis De differentiis*, I, Paris : Les Belles Lettres.
- Isid.nat. Fontaine, Jacques ed. 1960. *Isidore de Séville Traité de la nature édité par Jacques Fontaine*, Bordeaux : Féret.
- Non. Müller, Lucianus ed. 1888. *Noni Marcelli compendiosa doctrina emendavit et adnotavit Lucianus Müller*, Lipsiae : Teubner.
- Osb.Deriv. Bertini, Ferruccio — Busdraghi, Paola et alii eds. 1996. *Osberno Derivazioni*, I-II sotto la direzione di Ferruccio Bertini e Vincenzo Ussani jr. Spoleto : CISAM (*Biblioteca di « Medioevo Latino » S.I.S.M.E.L.16*).
- Pap.Elementarium Angelis de, Violetta ed. 1977-1980. *Papiae Elementarium Littera A Recensuit V. de Angelis* I-III, Milano : Cisalpino-Goliardica (*Testi e documenti per lo studio dell'antichità* LVIII, 1-3).
- Pap.Vocabulista *Papia Vocabulista*. 1496. Venetiis : per Philippum de Pincis (réimpr. Torino : Bottega d'Erasmus, 1966).
- Petr.Hel.Summa Reilly, Leo ed. 1993. *Summa super Priscianum*. Edited by Leo Reilly CSB, I-II, Toronto : Pontifical Institute of Classical Studies (*Studies and Texts* 113).
- Varro, ling.Lat. Collart, Jean ed. 1954. *Varron de lingua Latina livre V. Texte établi, traduit et annoté par Jean Collart*, Paris : Les Belles Lettres.
- Riganti, Elisabetta ed. 1978. *Varrone De lingua Latina libro VI. Testo critico traduzione e commento a cura di E. Riganti*, Bologna : Pàtron.

SOURCES SECONDAIRES :

- AMSLER, Mark Eugene. 1976. *The Theory of Latin etymologia in the Early Middle Ages : from Donatus to Isidore*, Ohio : the Ohio State University.
- AMSLER, Mark Eugene. 1989. *Etymology and Grammatical Discourse in Late Antiquity and the Early Middle Ages*, Amsterdam - Philadelphia : Benjamins (*Series III — Studies in the History of the Language Sciences* 44).
- ANDRÉ, Jacques. 1971. *Emprunts et suffixes nominaux en latin*, Genève - Paris : Droz - Minard (*Centre de recherches d'histoire et de philologie III. Hautes études du monde gréco-romain* 4).
- BAGOLA, Holger. 1988. *Zur Bildung romanischer Berufszeichnungen in Mittelalter*, Hamburg : Buske (diss. Trier 1987 ; *Romanistik in Geschichte und Gegenwart* 23).
- BILLANOVICH, Giuseppe. 1965. «Auctorista, humanista, orator», *Rivista di Cultura Classica e Medievale* 7, 1. 143-163 (*Studi in onore di A. Schiaffini*).
- BIONDI, Laura. 1997. «Mai, Osann e Apuleius grammaticus. Un *testis antiquior* del *De nota aspirationis* e del *De diphthongis*», *Acme* 50, 3.65-108.
- BIONDI, Laura. 1998. «Etimologie varroniane in Apuleius, *De nota aspirationis* e *De diphthongis*, ms. Reims, BM 432», *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa* s. IV, 3,1-2.145-179.
- BURIDANT, Claude. 1998. «Les paramètres de l'étymologie médiévale». *L'étymologie de l'Antiquité à la Renaissance* éd. par C. Buridant, *Lexique* 14, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 11-56.
- CAMPANA, Augusto. 1946. «The origin of the word "humanist"», *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 9. 60-73.
- FONTAINE, Jacques. 1959. *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, I-II, Paris : Études Augustiniennes.
- FONTAINE, Jacques. 1978. «Cohérence et originalité de l'étymologie isidorienne». *Homenaje a Eleuterio Elorduy, S.J. Miscelanea en honor de E. Elorduy, S.J., con ocasión de su 80 aniversario* éd. par F. Rodríguez, S.J. - J. Iturriaga, S.J., Bilbao : Universidad de Deusto, 113-144 (*Publicaciones de la Universidad de Deusto — Sección de Filosofía* 2).
- FONTAINE, Jacques. 1981. «Aux sources de la lexicographie médiévale : Isidore de Séville médiateur de l'étymologie antique». *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen-Âge* Paris 18-21 octobre 1978, Paris : CNRS, 97-103 (*Colloques internationaux du CNRS* 589).
- FUNCK, A. 1886. «Die Verba auf *issare* und *izare*», *Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik* 3. 398-442.
- GUSMANI, Roberto. 1986². *Studi sull'interferenza linguistica*, Firenze : Le Lettere.

- HOVEN, René. 1994. *Lexique de la prose latine de la Renaissance*, Leiden - New York - Köln: Brill.
- HUNT, Robert W. 1958. «The "Lost" Preface to the *Liber Derivationum* of Osbern of Gloucester», *Mediaeval & Renaissance Studies* 4. 267-282 (réimpr. dans *R. W. Hunt Collected Papers on the History of Grammar in the Middle Ages* éd. par G. L. Bursill-Hall, Amsterdam: Benjamins, 1980, 151-166 [*Studies in the History of Linguistics* 5]).
- HURLBUT, Stephen A. 1933. «A Forerunner of Alexander de Villa-Dei», *Speculum* 8. 258-263.
- KLINCK, Roswitha. 1970. *Die lateinische Etymologie des Mittelalters*, München: Finck (*Medium Aevum. Philologische Studien* 17).
- KNEEPKENS, Cornelis H. 1976. «Another Manuscript of the *Regulae de mediis syllabis magistri Willelmi*: Cambridge, Corpus Christi College, 460», *Vivarium* 14. 156-158.
- LEHMANN, Paul. 1927. *Pseudo-Antike Literatur des Mittelalters*, Leipzig - Berlin: Teubner (*Studien der Bibliothek Warburg* Heft 13; réimpr. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1964).
- LEUMANN, Manu. 1948. «Griechische Verben auf -ίζειν im Latein». *Mélanges de philologie, de littérature et d'histoire anciennes offerts à J. Marouzeau par ses collègues et élèves étrangers*, Paris: Les Belles Lettres, 371-389 (réimpr. dans *Kleine Schriften*. Herausgegeben zum siebzigsten Geburtstag am 6. Oktober 1959, Zürich - Stuttgart: Artemis, 1959, 156-170).
- LEUMANN, Manu. 1968. «Die Eingliederung entlehnter griechischer Verben ins Latein», *Studii Clasice* 10. 7-12.
- LEUMANN, Manu. 1977. *Lateinische Laut- und Formenlehre*, I, München: Beck (1926-1928¹).
- LO MONACO, Francesco. 1998. «*Civitati autem illi magistrorum copia semper fuit* (Appunti su maestri, scuole e biblioteche a Bergamo fra i secoli XIII e XIV)». *Maestri e traduttori bergamaschi fra Medioevo e Rinascimento*, éd. par C. Villa - F. Lo Monaco, Bergamo: Civica Biblioteca Angelo Mai, 27-50.
- MALKIEL, Yakov. 1993. *Etymology*, Cambridge: Cambridge University Press.
- MALTBY, Robert. 1991. *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Leeds: Cairns (*ARCA Classical and Medieval Texts, Papers and Monographs* 25).
- MIGNOT, Xavier. 1969. *Les verbes dénominatifs latins*, Paris: Klincksieck (*Études et Commentaires* LXXI).
- NIEDEREHE, Hans-Josef. 1976. «Friedrich Diez und die Etymologie des 13. Jahrhunderts». *In Memoriam Friedrich Diez. Akten des Kolloquiums zur Wissenschaftsgeschichte der Romanistik (Trier, 2.-4. Okt. 1975)*, éd. par H.-J. Niederehe - H. Haarmann, Amsterdam: Benjamins, 21-33.
- NORBERG, Dag. 1968. *Manuel pratique de latin médiéval*, Paris: Picard (*Connaissance des Langues* 4; réimpr. 1980).

- POERCK de, Guy. 1970. « *Etymologia et origo à travers la tradition latine* ». *ANAMNHCIC Gedenkboek Prof. Dr. E. A. Leemans*, Brugge : De Tempel, 191-228.
- PRINZ, Otto. 1971. « Zum Einfluss des Griechischen auf den Wortschatz des Mittellateins ». *Festschrift B. Bischoff zu seinem 65. Geburtstag dargebracht von Freunden Kollegen und Schülern herausgegeben von Johanne Autenrieth und Franz Brunhölzl*, Stuttgart : Hiersemann, 1-15.
- PRINZ, Otto. 1978. « Mittellateinische Wortneubildungen, ihre Entwicklungstendenzen und ihre Triebkräfte », *Philologus* 122. 249-275.
- REYNOLDS, Suzanne. 1996. *Medieval Reading : Grammar, Rhetoric and the Classical Text*, Cambridge : Cambridge University Press (*Cambridge Studies in Medieval Literature* 27).
- RIESSNER, Claus. 1965. *Die « Magnae Derivationes » des Ugucione da Pisa und ihre Bedeutung für die romanische Philologie* (diss. phil. München 1961), Roma : Edizioni di Storia e Letteratura (*Temi e Testi* 11).
- ROSIER-CATACH, Irène. 1993. « Le commentaire des *Glosulae* et des *Glosae* de Guillaume de Conches sur le chapitre *De voce* des *Institutiones Grammaticae* de Priscien », *Cahiers de l'Institut du Moyen-Age grec et latin* 63. 115-144.
- ROSIER-CATACH, Irène. 1998. « Quelques textes sur l'étymologie au Moyen Âge ». *L'étymologie de l'Antiquité à la Renaissance* éd. par C.Buridan, *Lexique* 14, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 221-229.
- SCHWEICKARD, Wolfgang. 1985. « "Etymologia est origo vocabulorum..." Zum Verständnis der Etymologiedefinition Isidors von Sevilla », *Historiographia Linguistica* 12. 1-25.
- SERICIOPPI, Massimo. 1998. « Un nuovo esempio della parola *auctorista* », *La parola del testo* 2, 2. 211-212.
- STOTZ, Peter. 2000. *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters* Zweiter Band, II.5 *Bedeutungswandel und Wortbildung*, München : Beck.
- VÄÄNÄNEN, Veikko. 1963. *Introduction au latin vulgaire*, Paris : Klincksieck (Paris, 1981³).
- WEIJERS, Olga. 1990. *Les dictionnaires et autres répertoires*, dans O. Weijers ed., *Méthodes et instruments du travail intellectuel au moyen âge*, Turnhout : Brepols, 197-208 (*CIVICIMA Études sur le vocabulaire intellectuel du Moyen Âge* III).
- WEIJERS, Olga. 1991. *Dictionnaires et répertoires au moyen âge*, Turnhout : Brepols (*CIVICIMA Études sur le vocabulaire intellectuel du Moyen Âge* IV).
- WEIJERS, Olga. 1996. « Notice sur le "*Vocabularium Bruxellense*" (ms. Bruxelles, B.R.II 1049) », *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 54. 233-238.
- WEISE, Otto. 1882. *Die griechischen Wörter im Latein*, Leipzig : Hirzel.

- ZAMBONI, Alberto. 1989. *L'etimologia*, Bologna: Zanichelli (*Biblioteca Linguistica* 2).
- ZUMTHOR, Paul. 1958. « Fr. étymologie (essai d'histoire sémantique) », *Etymologica Walther von Wartburg zum siebzigsten Geburtstag 18. Mai 1958*, Tübingen: Niemeyer, 873-893.

Laura BIONDI

Università degli Studi di Milano,
Dipartimento di Scienze dell'Antichità
Sezione di Glottologia e Orientalistica
courriel : biondi@mailserver.unimi.it